



Introduction. Diodore d'Agyrion et l'histoire de la Sicile.

Sophie Bouffier

► To cite this version:

Sophie Bouffier. Introduction. Diodore d'Agyrion et l'histoire de la Sicile.. Dialogues d'histoire ancienne, 2011, supplément 6, pp.9-17. hal-00967636

HAL Id: hal-00967636

<https://hal.science/hal-00967636>

Submitted on 11 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Sophie COLLIN BOUFFIER*

Cet ouvrage est le fruit d'une rencontre organisée à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée à Lyon, en avril 2009, sur Diodore de Sicile et sa patrie. Lors d'une table-ronde consacrée à l'actualité de la recherche en Sicile à Toulouse en 2007, autour de Sandra Péré-Noguès¹, nous avons regretté la faible considération que l'historiographie contemporaine accordait à l'historien sicilien, considéré le plus souvent comme un simple compilateur, alors qu'il constitue, pour maints volets de l'histoire sicilienne, notre principal informateur. Nous avons perdu toutes les œuvres des historiens de la Sicile, Hippias de Rhégion², Antiochos de Syracuse, Philistos, Hermias de Méthymna, Polykritos de Mendé, Timonidès de Leucas, Athanis, Callias et Antander, tous trois de Syracuse, Alkimos, Timée de Tauroménion, qu'ils soient natifs de l'île ou non, et seuls quelques fragments dispersés ici ou là nous permettent d'avoir une faible idée de leurs écrits. Quant aux historiens de la Grèce orientale, peu ont véritablement traité l'histoire de l'Occident, à l'exception d'Éphore, de Théopompe ou de Douris de Samos, dont les écrits ne sont guère parvenus jusqu'à nous non plus.

Comme on l'a souvent souligné, on sait peu de choses de la vie de Diodore de Sicile, et les quelques informations disponibles sont essentiellement tirées du livre 1 de la *Bibliothèque Historique*. Né vers 90 av. J.-C. à Agyrion, petite cité de Sicile orientale dont Diodore se montre fier³, il se dénomme lui-même Diodoros Sikeliotès. On peut supposer qu'il était originaire d'une famille aisée, vu l'enseignement rhétorique qu'il semble avoir reçu, les voyages qui l'ont mené notamment en Égypte en 60/59, en Asie et

* Université de Lyon (Lyon 2) - sbouffier@mmsh.univ-aix.fr

1 Péré-Noguès 2009.

2 On a même douté de son existence : Pearson 1987, p. 8-10.

3 16.82.5 ; 83.3.

en Europe, le long séjour à Rome où il n'est fait aucune allusion à un quelconque emploi de précepteur ou à une activité lucrative qui lui aurait permis de gagner sa vie, et où son œuvre est publiée vers 30 av. J.-C.

Son unique ouvrage, la *Bibliothèque Historique*, avait pour objectif de constituer une histoire universelle, *koinè historîè*⁴ ou *koinai praxeis*⁵, rassemblant tous les faits des hommes depuis les temps mythiques jusqu'au début de la guerre entre les Romains et les Celtes, en fait jusqu'à la défaite des républicains en 47 av. J.-C., soit bien avant le conflit entre Octave et Marc-Antoine. Comme tous les historiens grecs, il donne une portée morale à son travail et souhaite instruire son lecteur en lui offrant des exemples à imiter ou à éviter. Selon lui, l'histoire est « gardienne de la vertu des hommes de valeur, témoin de la méchanceté des médiocres, bienfaitrice du genre humain tout entier. »⁶ Les événements de Sicile participent de cette morale. Ainsi à propos de Gélon, Diodore conclut-il le récit de sa mort par ces mots : « L'histoire, en effet, lui a rendu un juste témoignage en conservant intacte sa renommée et elle l'a proclamée de façon éclatante pour tous les siècles. Il est juste et utile à la fois à la vie en société que, grâce à l'histoire, parmi ceux qui ont exercé le pouvoir, les méchants soient flétris, et qu'on garde un souvenir immortel de ceux qui ont été des bienfaiteurs : c'est là le meilleur moyen d'encourager dans la postérité un grand nombre de personnes à travailler au bien commun »⁷.

La *Bibliothèque Historique* était composée à l'origine de quarante livres dont il ne reste qu'une partie : les livres 1 à 5 et 11 à 22 nous sont conservés intégralement, tandis que les autres sont connus par des fragments plus ou moins longs. Suivant la chronologie d'Apollodore d'Athènes⁸, Diodore met en parallèle Méditerranée orientale et Méditerranée occidentale selon un rythme ternaire (Égée, Sicile, Rome), qui souligne l'intérêt qu'il porte à sa patrie. Il est probable que le terme chronologique choisi ait été destiné à ménager le vainqueur et assurer la propre sécurité de Diodore, puisque la Sicile était terrain de conflit et que certaines cités sikéliotes payèrent leur résistance au futur maître de Rome par des confiscations et une sévère politique de répression.

On a souvent réduit la méthode historique de Diodore à l'œuvre d'un simple compilateur. Les historiens modernes ont utilisé la *Bibliothèque Historique* pour reconstituer les œuvres qu'il avait exploitées et généralement citées et qui sont aujourd'hui

4 I.1.1

5 I.3.2 ; I.3.2 ; I.4.6.

6 I.2.2.

7 11.38. Traduction J. Haillet, CUF.

8 I.51.

perdues. Ainsi, on pourrait départager les exégètes de Diodore en deux camps : partisans et détracteurs. Ses détracteurs, d'abord, voient Diodore comme « un pitoyable gratte-papier »⁹ car dans la tradition ancienne de la *Quellenforschung*, on a surtout découpé la *Bibliothèque Historique* en autant d'*excerpta* des auteurs supposés avoir nourri l'historien. Ils ne voient dans la *Bibliothèque Historique* qu'une juxtaposition de citations empruntées aux uns et aux autres et en particulier à Timée de Tauroménion dont il ne nous reste aucun fragment. C'est le cas de L. Pearson qui va jusqu'à écrire pour gonfler un corpus inexistant : « There are many passages in Diodorus where it is clear that Timaeus is his source, where no serious claim for another source can be made »¹⁰. Pour la Sicile, Diodore aurait utilisé essentiellement Timée de Tauroménion et Philistos. On peut lire également cette déclaration péremptoire : « C.A. Volquardsen et à sa suite K. Meister et L. Pearson ont montré de façon définitive que la source principale de Diodore pour l'histoire sicilienne était l'historien Timée de Tauroménion »¹¹. Cette théorie s'est imposée face à celle de Richard Laqueur, qui prétendait reconnaître dans le texte de Diodore l'alternance Éphore/Timée¹², ou d'Eugenio Manni, selon qui la principale, voire l'unique, source sicilienne de Diodore aurait été Silénos de Caléacté¹³, ou bien encore de L.J. Sanders dont l'analyse aboutissait à privilégier l'influence de Philistos¹⁴. K. Meister, auteur d'une *Histoire de la Sicile chez Diodore de Sicile*, reconnaissait en Timée le principal informateur de Diodore avec quelques compléments empruntés à Éphore de Kymé, sauf pour le Livre¹⁵. N.G. Hammond¹⁶, quant à lui, réévaluait le rôle de Théopompe pour les parties sicilienne de la *Bibliothèque Historique*, en particulier pour le livre 16. On a donc joué au jeu des attributions pendant plus d'un siècle.

Face à cette voie qui refusait à Diodore une quelconque originalité, des voix de plus en plus nombreuses se sont élevées depuis la fin du XX^e siècle pour réhabiliter l'historien. Après le travail de J. Palm consacré au style de Diodore¹⁷, le premier à l'avoir

9 Expression citée par Chamoux et Bertrac 2002, p. XXI et attribuée à Th. Mommsen et U. von Wilamowitz-Moellendorff.

10 Pearson 1987 : Préface, p. VIII –IX.

11 Bonnet 1997, p. X-XI.

12 Laqueur 1958.

13 Manni 1970.

14 Sanders 1987.

15 Meister, 1967.

16 Hammond 1938.

17 Palm 1955.

fait de manière systématique a été K.S. Sacks¹⁸, qui s'est appuyé d'abord sur l'étude des préfaces de Diodore, attribuées jusque là mécaniquement aux sources de l'Agynote. Concernant presque tous les livres conservés¹⁹ ces préfaces traitaient de questions morales et didactiques ou de questions historiographiques autour des événements racontés dans le livre en question. Constatant qu'un consensus se dégagait alors sur l'originalité de la préface du livre I, qui livre la définition de l'histoire selon Diodore²⁰, K.S. Sacks jugeait les préambules comme les lieux les plus appropriés pour chercher à déterminer le degré d'invention et d'idéologie chez Diodore. Il a ainsi pu mettre en lumière une conception historique propre à l'historien, qui s'alimente à la fois de ses sources et de la culture de son temps. Car Diodore est un produit de la fin de l'époque hellénistique, imprégné des doctrines philosophiques grecques, ce qui en fait une sorte d'honnête homme, partisan d'une tolérance universelle, comme on le voit dans les six premiers livres de son œuvre, où son récit des origines du monde et des mythes n'établit aucune hiérarchie. K.S. Sacks distinguait ainsi trois thèmes principaux qui fondent le discours diodoréen : l'*ophelia* ou *chrèsimon*, la *Tychè* et l'*épieikeia*. Aucun des trois n'est une innovation en soi. Ce sont des notions communes aux idéologies de l'époque hellénistique. Mais comme l'a bien montré K.S. Sacks, c'est la manière dont l'historien les associe et les rend interdépendantes qui le rend original. Le premier thème, le profit, l'utilité, est l'objectif directement visé par la plupart des historiens dès l'époque classique : l'histoire doit être didactique et montrer des exemples édifiants au public. Mais pour donner des modèles de conduite à ses lecteurs, ce que K.S. Sacks intitule 'moral utility'²¹, Diodore ne s'attache pas à dénoncer la *tryphè* délétère de certains. Il met en exergue au contraire la *Tychè* individuelle, qui s'attache aux grands chefs, qui les dote de la *pronoia* ou les escorte d'un *daimon* chargé de les guider dans leur action. Sans être la main armée d'une *Pronoia* divine assez peu active dans la *Bibliothèque Historique*, la *tychè* est individuelle et éphémère. Gélon ou Timoléon, pour la Sicile, sont des figures emblématiques de cette idéologie. Conjointement à cette *tychè*, qui ne détermine pas le destin des peuples mais celui des individus, Diodore souligne le rôle de la mesure, de l'*épieikeia*, associée à la *philanthropia*. Ce n'est pas une idée neuve non plus car elle découle de la morale delphique du 'rien de trop', mais elle explique désormais le déclin des empires et des régimes, qui tombent si les dominants traitent les dominés sans modération ni clémence. À l'opposé d'un Éphore ou d'un Timée, Diodore ne lie pas la

18 Sacks 1990 ; 1994.

19 Seuls les livres 2, 3 et 11 ouvrent par de simples sommaires.

20 Sacks 1990, p.11.

21 Sacks 1990, p. 25-33.

chute des hommes ou des empires à la *tryphè* et à la décadence morale, mais au manque de *philanthropia*.

Cette synthèse qui renouvelait les études sur Diodore de Sicile a été suivie par différents travaux : ceux-ci ne démontraient pas nécessairement la spécificité de la *Bibliothèque Historique* mais avaient le mérite d'exister. Diodore et son œuvre devenaient eux-mêmes des objets d'études. Ainsi D. Ambaglio²², qui analysait la pensée de Diodore dans un certain nombre de champs, ou le colloque de Caltanissetta consacré à Diodore et la Sicile indigène en 2005²³. Les préfaces et introductions des éditions diodoréennes insistaient sur la nécessité d'utiliser la *Bibliothèque Historique* pour elle-même et non pas comme un florilège de citations de différents auteurs ; ainsi D. Ambaglio dans l'édition italienne ou Fr. Chamoux et C. Vial dans les introductions²⁴ de la *Collection des Universités de France* : « Les recherches sur l'origine du texte de Diodore doivent céder le pas à l'étude de ce texte, considéré lui-même comme une source pour l'historien d'aujourd'hui. »²⁵ Le renouveau des études sur Diodore semble s'amorcer comme le suggère notre table ronde ainsi que le colloque de l'université de Glasgow qui se tiendra en 2011²⁶.

Les participants à la journée se sont donc attelés à la tâche non pas de réhabiliter Diodore, car certains d'entre nous sont assez critiques sur l'intérêt historique du témoignage diodoréen, mais de remettre Diodore au centre de l'historiographie antique et évaluer son apport documentaire dans l'histoire d'une région méconnue du monde grec. La Sicile, comme l'Italie du sud, est souvent écartée des études historiques du fait, précisément, de la rareté de sa documentation textuelle. Or qu'on le regrette ou non, la littérature antique constitue encore la source principale de l'historiographie de notre époque. Aussi nous a-t-il paru intéressant de reprendre l'examen de la *Bibliothèque Historique*, à l'envers en quelque sorte, c'est-à-dire non pas en partant de ce que ses sources avaient pu lui laisser et en cherchant les *excerpta* de tel ou tel des historiens antérieurs, mais en privilégiant le regard de l'Agyriote sur son île, regard qui l'a très vraisemblablement incité à trier les informations de sa documentation et à orienter son jugement en fonction de ses propres convictions et non pas seulement de celles de ses prédécesseurs. Il n'est pas fortuit que les critiques les plus violentes qu'il ait menées

22 Ambaglio 1995.

23 Micciché et al. 2006.

24 Chamoux et Bertrac 2003 ; Vial 1977.

25 Vial 1977, p. X.

26 *Diodorus Siculus: Shared Myths, World Community and Universal History*, L. Hau, A. Meeus et B. Sheridan (éds), université de Glasgow 31/8/2011-2/9/2011.

à l'égard de certaines de ses sources soient destinées à des compatriotes, Timée de Tauroménion²⁷ ou Callias de Syracuse. C'est naturellement sur l'histoire sicilienne que l'historien est le plus à l'aise.

La Sicile représente un des trois volets fondamentaux de l'histoire humaine selon Diodore, comme le souligne le rythme ternaire qu'il a choisi pour présenter les événements (Égée - Sicile - Rome). Selon les livres, elle occupe une place plus ou moins importante²⁸. Sa centralité est claire dans les livres 13, 14 et 20, d'où, chez certains commentateurs, l'idée que Diodore avait volontairement privilégié l'histoire sicilienne²⁹, contrairement à l'histoire romaine, peu représentée, et ce malgré sa déclaration d'équilibrer l'ensemble. On le voit par exemple dans la description du sanctuaire d'Aphrodite Érycine où Diodore accrédite la version sicilienne de fondation du sanctuaire. Le fondateur du culte sur le mont Éryx ne serait pas Énée, mais l'indigène éponyme, Éryx, lui aussi fils d'Aphrodite. Énée ne ferait que prêter allégeance à la déesse lors de son voyage vers le Latium. Cette version des faits contredit celle que diffusaient les Romains lors de la conquête de l'île. Le mythe de fondation par Énée justifiait la lutte contre Carthage et la parenté entre Grecs et Romains³⁰. On peut lire ainsi sous la plume de E.R. Bennett et M. Bonnet : « Aussi a-t-on licence d'interroger le texte pour voir si Diodore ne serait pas un des premiers à écrire une 'histoire de la Sicile'. Il pouvait y être amené par sa forme d'esprit et sa culture, qui dépassait les horizons d'Agyrion, par l'extension de la conquête romaine, et par le caractère universel de l'histoire qu'il écrivait. La chose devient nette lorsqu'on examine de ce point de vue l'économie de celle-ci : entre les trois grands secteurs qui se côtoient et se superposent, la Sicile, comme un tout, se trouverait mise sur le même plan qu'Athènes et Sparte d'un côté, Rome de l'autre, mais Rome considérée bien encore comme une cité. Alors donc que le concept d'État-cité demeure respecté ailleurs, pour la Sicile on glisse à celui d'un État englobant

27 Le texte sur le taureau de Phalaris est bien connu : « Timée qui, dans son histoire, affirme que ce taureau n'a pas existé du tout a été dans l'erreur, comme les événements eux-mêmes l'ont démontré. [...] Nous avons cru devoir insister sur ce fait parce que Timée, qui adresse des reproches si amers et ne fait pas grâce aux historiens antérieurs à lui, est pris en flagrant délit de mensonge précisément sur un sujet où il s'est dit de la plus grande exactitude. Quant à moi, je pense qu'il faut pardonner aux historiens les erreurs qui peuvent leur échapper ; car ils sont hommes et la vérité est difficile à saisir dans des temps reculés. Mais ils méritent d'être blâmés sévèrement lorsqu'ils manquent d'exactitude dans le récit des faits, et qu'ils outragent la vérité, soit par flatterie, soit par inimitié. » 13,90

28 Cf. annexe, p. 17 (d'après Sachs, 1990, table 1, p. 16, complétée des sources historiques que Diodore cite au cours du récit).

29 Neubert 1890.

30 Sacks 1994, p. 223-224.

plusieurs cités et même plusieurs ethnies, et acquérant, indépendamment de la succession d'influences diverses selon les périodes, une identité propre. »³¹

Notre rencontre a donc mis l'accent sur ces deux aspects de l'histoire diodoreenne. Le premier volet a été consacré à la méthode historique de Diodore de Sicile, qu'a illustrée la communication de Pascale Giovanelli-Jouanna sur les liens entre Sicile mythique et Sicile historique, mais qui apparaît en filigrane dans toutes les communications. Ainsi Renaud Robert a examiné les passages consacrés aux vestiges du passé en tant qu'indices d'une démarche scientifique propre à Diodore. Un deuxième volet était centré sur *Diodore et l'histoire de la Sicile*. Parmi les six interventions, il faut souligner que plus de la moitié d'entre elles portent sur les populations non-grecques, reflétant ainsi les préoccupations actuelles de la recherche en Sicile, où, depuis les années quatre-vingts, après un siècle d'hellénocentrisme destiné à affirmer plus ou moins implicitement les racines grecques de l'île, les historiens ont détourné l'objectif sur les peuples dits indigènes, Sikèles, Sikanes et Élymes. Ils ont ainsi travaillé sur les notions d'acculturation / hellénisation / barbarisation / influences / altérité dans le débat général qui animait alors les chercheurs de toutes les régions méditerranéennes où les Grecs se sont installés³². Outre l'aspect idéologique, l'une des raisons du désintérêt des historiens pour le sujet tenait au manque d'informations dans la littérature antique, plus préoccupée des affaires grecques que de l'évolution des peuples indigènes³³. Sandra Péré-Noguès s'est donc intéressée aux Sikèles, Piera Anello aux Sikanes, tandis qu'Aude Cohen-Skalli portait son attention sur les Élymes.

Nicola Cusumano et moi-même avons abordé des thématiques plus traditionnelles. J'ai cherché à confronter le témoignage de Diodore aux résultats archéologiques pour une période clef de l'histoire sicilienne, le V^e siècle av. J.-C. Nicola Cusumano s'est interrogé sur la notion d'altérité dans les relations entre Grecs et Carthaginois des V^e et IV^e siècles av. J.-C. Sylvie Pittia a mené la réflexion sur la Sicile d'époque républicaine en articulant les deux thématiques de la journée et en concluant que « malgré son ambition d'histoire universelle, Diodore n'était pas le meilleur historien de Rome. »

31 Bonnet et Bennett 1997, p. XXVI-XXVII.

32 Voir par exemple les volumes Nenci et Vallet 1983, Ampolo 1991. Voir en dernier lieu sur cette problématique Tréziny 2010.

33 On a depuis longtemps noté que Thucydide, dans sa présentation de l'île, ne s'attardait pas sur l'évolution des populations sikèles, sikanes ou élymes, conformément à l'hellénocentrisme des Grecs eux-mêmes.

Nous avons donc souhaité, à travers cet ouvrage, porter un regard nuancé sur le témoignage diodoréen, regard d'historiens et d'archéologues, de philologues, d'historiens d'art, pour lesquels la *Bibliothèque Historique* constitue un rare et précieux témoignage sur la Sicile antique.

Les responsables éditoriaux des *Dialogues d'Histoire Ancienne* ont généreusement accepté de publier les résultats de cette rencontre dans leur revue, héritière d'études novatrices sur la colonisation grecque, et de diffuser ainsi plus largement le fruit de nos discussions lyonnaises. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Bibliographie

- Ambaglio 1995 : D. Ambaglio, *La Biblioteca storica di Diodoro Siculo: problemi e metodi*, Côme, 1995.
- Ampolo 1991 : C. Ampolo (éd.), *Italia omnium terrarum parens. La civiltà degli Enotri, Choni, Ausoni, Sanniti, Lucani, Brettii, Sicani, Siculi, Elimi*, Milan, 1991.
- Bonnet et Bennett 1997 : M. Bonnet et E.R. Bennett, *Diodore de Sicile. Bibliothèque Historique. Livre 14, Introduction*, Paris, 1997.
- Chamoux et Bertrac 2002 : Fr. Chamoux et P. Bertrac, *Diodore de Sicile. Bibliothèque Historique. Tome 1. Introduction générale*, Paris, 2002 [1993].
- Hammond 1938 : N.G.L. Hammond, « The sources for Diodorus Siculus XVI, II: The Sicilian Narrative », *Classical Quarterly*, 32, 1938, p. 137-151.
- Laqueur 1958 : R. Laqueur, « Diodorea », *Hermes*, 86, 1958, p. 257-291.
- Manni 1970 : E. Manni, « Ancora a proposito di Sileno-Diodoro », *Kokalos*, 16, 1970, p. 74-78.
- Meister 1967 : K. Meister, *Des sizilische Geschichte bei Diodor von den Anfängen bis zum Tod des Agathocles. Quellenuntersuchungen zu Büchern IV-XXI*, Munich, 1967.
- Miccichè et al. 2006 : C. Miccichè, S. Modeo et L. Santagati (éds), *Diodoro Siculo e la Sicilia indigena. Atti del convegno di studi, Caltanissetta 21-22 maggio 2005*, Caltanissetta, 2006.
- Nenci et Vallet 1983 : G. Nenci et G. Vallet (éds), *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés antiques, Cortone [1981]*, Pise-Rome, 1983.
- Neubert 1890 : R. Neubert, *Spuren selbständiger Tätigkeit bei Diodor*, Bautzen, 1890.
- Palm 1955 : J. Palm, *Über Sprache und Stil des Diodoros von Sizilien. Ein Beitrag zur Beleuchtung der hellenistischen Prosa*, Lund, 1955.
- Pearson 1987 : L. Pearson, *The Greek Historians of the West. Timaeus and his Predecessors*, Atlanta, 1987.
- Péré-Noguès 2009 : S. Péré-Noguès (éd.), *L'état de la recherche sur la Sicile antique*, Journée d'étude Toulouse, [25 octobre 2007], *Pallas*, 79, 2009.
- Sacks 1990 : K.S. Sacks, *Diodorus Siculus and the First Century*, Princeton, 1990.
- Sacks 1994 : K.S. Sacks, « Diodorus and his sources: Conformity and Creativity », dans S. Hornblower (éd.), *Greek Historiography*, Oxford, 1994, p. 213-232.

Sanders 1987 : L.J. Sanders, *Dionysius of Syracuse and Greek Tyranny*, New York-Sydney, 1987.

Tréziny 2010 : H. Tréziny (éd.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Rencontres du programme Ramses² 2006-2008, Aix-en-Provence, 2010.

Vial 1977 : Cl. Vial, *Diodore de Sicile. Bibliothèque Historique. Livre 15, Introduction*, Paris, 1977.

livre	Grèce/monde oriental	Sicile/Grande Grèce	Italie romaine	Sources historiques citées par Diodore
11	68.5	22.5	1	Hérodote
12	56.5	17	6.5	Antiochos de Syracuse Éphore Thucydide
13	43.5	37.5		Apollodore, Éphore, Philistos Polycleitos de Larissa Théopompe Thucydide. Timée Xénophon
14	45.5	62.5	7	Callisthène Ctésias, Éphore, Philistos, Théopompe Thucydide Timée
15	83	8		Anaximénès Anaxis Athanas de Syracuse Douris Éphore Hermeias de Méthymna Philistos Xénophon
16	69.5	25.5		Callisthène, Démophilos Diyllos Éphore, Théopompe Timée
17	117	0	0	Aucune mention d'historien
18	74	0	0	Jérôme de Cardia
19	85.5	19.5	4	Jérôme de Cardia
20	52	52	7	Marsyas de Pella, Timée

Annexe - Tableau des passages consacrés aux différentes parties du monde méditerranéen et des historiens utilisés par Diodore (d'après Sacks 1990).